

L'hôpital a désormais une vraie unité du sport

Avec de nouveaux locaux partagés avec la rééducation fonctionnelle, la médecine du sport devient un vrai service hospitalier. Des outils permettent de réparer et d'améliorer les performances.

Laval

Ouest-France
Mardi 28 mars 2017



Le D^r Jean-Reynald Millot dirige le service unité du sport.

Pourquoi ? Comment ?

Il n'y avait rien concernant le sport à l'hôpital ?

Si, ce service dédié aux pathologies et à l'amélioration des performances physiques et sportives existe depuis plusieurs années. Il avait été notamment développé par le D^r Claude Coureau. Toutefois, il fonctionnait de façon éclatée au sein de l'hôpital ce qui pouvait nuire à son efficacité.

Quel est le vrai changement ?

Le nouvel élan a véritablement commencé par l'arrivée, il y a deux ans, du D^r Jean-Reynald Millot, spécialiste de la médecine du sport. Par ailleurs, fin décembre 2016, le service s'installe dans de nouveaux locaux situés dans le bâtiment sud, au cœur du plateau technique de la rééducation. Très complémentaires, les deux activités peuvent ainsi mutualiser leurs moyens.

L'unité sportive réorganisée com-

plète ainsi l'offre régionale déjà présente aux CHU de Nantes et d'Angers. Toutes les régions n'ont pas la chance d'être aussi bien maillée sur son territoire. « Chaque unité a ses points forts. À Laval, c'est plutôt les tests d'efforts », ajoute Jean-Reynald Millot

De quels équipements dispose le nouveau plateau technique ?

Situé au niveau 1 du bâtiment sud, le plateau dispose de plusieurs espaces : une salle de consultation, une salle d'examen où sont réalisés les tests d'effort au moyen d'appareils spécifiques : tapis de marche, vélo ergomètre, ergomètre d'aviron, appareil B Kool (avec simulation virtuelle du parcours), etc. Les sportifs bénéficient aussi d'un accès à la plateforme équilibre, au gymnase, aux séances d'isocinétisme (rééducation locomotrice) et à la balnéothérapie. Des soins peuvent être proposés pour optimiser la récupération après l'effort et l'amélioration des performances. Celles-ci peuvent passer aussi par un suivi nutritionnel et même psychologique.

Et de quels moyens humains ?

Aux côtés de médecins du sport : un interne, une éducatrice sportive, une psychologie, une diététicienne, trois kinésithérapeutes, etc. L'unité lavalloise développe par ailleurs des liens étroits avec celle du CHU d'Angers, et plus particulièrement le P^r Pierre Abraham.

Quelle est la cible visée ?

Les sportifs au sens large. Ceux pratiquant le haut niveau, « lesquels ont un suivi obligatoire. Nous collaborons, par exemple, avec l'équipe de



Des appareils spécifiques, tels que le vélo ergomètre associé à la simulation virtuelle (B Kool), permettent d'améliorer les performances sportives.

la Française des jeux, en cyclisme. » Un lien est également tissé avec le Stade lavallois. Les sportifs très avertis, en quête d'un accompagnement de qualité. « Enfin les sportifs du dimanche et toute la « bobologie » qui va avec. » Un large spectre qui occasionne une étroite collaboration avec

l'ensemble des clubs, des comités et des fédérations du département. Voir des départements voisins. Les disciplines concernées sont également très variées : athlétisme, water-polo, football, natation, volley-ball, triathlon, etc.

Ce service va-t-il encore se développer ?

Des perspectives existent. Notamment la réathlétisation des sportifs en post-chirurgie. L'investissement dans de nouveaux matériels tels que la cryothérapie (froid extrême). Enfin le développement de nouvelles acti-

vités, en direction, notamment, de l'hôpital de jour.

Jean-Loïc GUÉRIN.

Regarder la vidéo sur ouestfrance.fr/laval



En plus des outils de balnéothérapie, le recours à la cryothérapie (froid extrême) est envisagé à terme.



Les séances d'isocinétisme assurent une rééducation locomotrice.